

Mila, l'ivresse de puissance des petits dieux derrière leurs écrans

par

Co-auteurs, le 1 juillet 2021

<https://www.mezetulle.fr/mila-livresse-de-puissance-des-petits-dieux-derriere-leurs-ecrans>

Le texte qui suit est la version plus développée de la tribune publiée dans Le Figaro daté du 22 juin 2021 (p. 20)¹. Initialement intitulé « *Mila, notre responsabilité à tous* », il dénonce la confusion intellectuelle qui entoure la question du prétendu « blasphème » ; il remarque l'empressement à géométrie variable du pseudo-féminisme auprès de la pécheresse Mila « islamophobe ». Mais surtout, soulignant l'effarante inconscience des nouveaux et bien ordinaires inquisiteurs déchaînés sur les réseaux sociaux, il met en évidence le brouillage délétère entre les différents plans de l'expérience. Un décadrage généralisé dévitalise toute réalité et ôte toute consistance au monde extérieur. Ce n'est pas seulement l'affolement d'une boussole détraquée qu'il faudrait réparer. Il est urgent de retrouver l'idée même de boussole.

Signataires de la tribune :

*Sabine Prokhoris, Élisabeth Badinter, Liliane Kandel, Catherine Kintzler, Jean-Éric Schoettl*²

« Imaginez. Arrêtez-vous un instant, et efforcez-vous de vous représenter vraiment la réalité folle qui s'étale sous vos yeux. Sous nos yeux à tous. Vous vous appelez Mila. Vous avez seize ans, puis dix-sept, dix-huit ans aujourd'hui. Vous n'êtes pas une cible dans un jeu vidéo idiot, une créature factice sans existence hors de votre écran totalisant/totalitaire, non. Vous êtes une jeune fille bien réelle - trop ? -, une jeune femme d'aujourd'hui qui aspire, ô scandale, à penser et à vivre librement. Vous restez animée par cette claire et

indomptable volonté de ne pas plier, qui « offense » tant tous les obscurantismes. Vous refusez de vous taire. Vous n'acceptez pas de vous laisser détruire.

Mais depuis dix-huit mois, et sans véritable perspective de libération, vous êtes à l'isolement : interdite de présence à l'école, coupée de toute vie sociale normale, incarcérée dans la coupable impuissance collective face à la dictature d'internautes shootés aux réseaux sociaux. Livrée à la violence terrifiante des vindicatifs petits dieux de la toile. À la haine en roue libre qui crache ses fatwas répugnantes : *« Va bien te faire fourrer sombre pute. Je me ferai un plaisir de lacérer ton corps avec mon plus beau couteau. »* ou *« La Mila elle continuera jusqu'à ce que quelqu'un la trouve et la crève, c'est tout ce qu'elle mérite et tous ceux qui défendent Mila méritent de crever à leur tour Fuck Mila »*, *« Kalash, famas, 9mm Uzi et P38, les armes sont payantes, mais les rafales sont gratuites »*, ou *« C'est quand que tu vas fermer ta gueule grosse pute, c'est quand que tu te suicides grosse pute. C'est quand qu'un bus percute ta daronne. Je vais te faire une Samuel Paty »*.

C'est sur vous, en chair et en os, que cette boue toxique se déverse. Non, ce n'est pas juste un absurde jeu de rôle qui aurait dérapé.

« Osez le féminisme », à la pointe des combats féministes paraît-il, a attendu le vendredi 18 juin pour se résoudre à envoyer un tweet défendant Mila. Jamais cependant ses militantes n'ont jugé bon de brandir leurs pancartes (on ne peut pas tout oser, il est vrai) pour défendre Mila face au déluge de menaces de viol et autres sévices s'abattant sur la mécréante, lesbienne sourde aux commandements de la religion intersectionnelle, car tombée dans l'hérésie « raciste » d'« islamophobie ». C'est dire... La pécheresse était vraiment allée trop loin ! Profil bas donc du côté d'un féminisme délibérément sélectif. La rectitude politique vaut bien qu'on passe sur un peu d'ordure.

Mesdames et messieurs, parents, professeurs, jeunes gens enfin, contemporains de Mila, prenez clairement la mesure de cela. C'est

pour de bon. Songez que le fanatisme - pas même ici motivé par une idéologie constituée - qui se donne libre cours virtuellement peut basculer n'importe quand dans des actes meurtriers. Vous le savez : l'existence de Mila, tout comme celle des journalistes de *Charlie Hebdo* depuis la tuerie, se déroule sous protection policière. Un aveu d'échec face à une sauvagerie tentaculaire banalisée : chaque téléphone portable, chaque tablette, chaque écran d'ordinateur est potentiellement le siège (a)social de ce pouvoir addictif sans bornes ni statut. Interrogez-vous ce renoncement ?

La triste histoire de Mila et de ses haineux déchaînés est connue. Treize parmi des milliers issus de la meute disséminée qu'agrègent les réseaux (a)sociaux seront jugés les 21 et 22 juin. Pas des dévots activistes organisés pour châtier la « blasphématrice » indocile ; non, le tout-venant des internautes. Des jeunes gens de tous horizons, croyants ou non, musulmans ou pas, étudiants parfois... Comprenant mal pourquoi ils se retrouvent sur le banc des accusés. Que leur reprochait-on donc de si grave ? Ils n'avaient fait que « s'exprimer ». La vraie « coupable », et justement punie, n'est-ce pas Mila ? Une ministre de la Justice en exercice n'avait-elle pas, dans un propos sidérant, fait la morale à la jeune fille, déclarant tout de go que « bien sûr insulter une religion était une atteinte à la liberté de conscience » ? Elle s'était ensuite publiquement reprise. Mais ce premier mouvement témoignait d'une confusion intellectuelle et d'une ignorance de la loi en France - autant de ce que signifie l'exercice de la liberté de conscience, et corrélativement de la liberté d'expression - particulièrement préoccupantes à ce niveau de responsabilité publique. Comment s'étonner dès lors du chaos qui règne dans trop d'esprits ? De cet « irréductible culot de déraison figée que n'entame aucun instrument de pensée » - ces mots de Georges Clemenceau semblant prophétiser la morgue décérébrée qui envahit sans frein l'espace des réseaux sociaux ?

C'est ce chaos qu'il est impératif et urgent de contrer. Pour cela, il importe de comprendre de quoi il procède.

D'abord il y a l'ignorance - assez aisément remédiable pourvu qu'on ne recule pas devant l'affirmation nette de quelques principes élémentaires. Comment se fait-il que des personnes qui sont allées à l'école ignorent que la critique des opinions et doctrines, y compris religieuses, est libre ? Que le délit de blasphème n'existe pas en France ? Que la liberté d'expression ne donne licence ni de vomir de la haine contre une personne, ni *a fortiori* d'appeler au viol et au meurtre ?

Ensuite - là gît le point difficile : la confusion délétère entre les plans de réalité, que favorise le jeu débridé des réseaux sociaux, même si d'autres facteurs de décomposition intellectuelle à l'œuvre aujourd'hui dans nombre de discours interviennent dans ce brouillage.

L'on constate en effet que l'espace détraqué des réseaux sociaux, semblant fonctionner tout seul, pulvérise les cadres de l'expérience : ceux que le sociologue Erving Goffman nomme « primaires » aussi bien que ceux qu'il appelle « sociaux ». Les cadres étant, comme leur nom très cinématographique l'indique, ce qui dessine, de différentes façons et fût-ce en pointillé, des lignes de partage entre différents champs du réel.

Goffman s'est intéressé à la « vulnérabilité » des cadres : quels effets s'ensuivent dans l'interaction sociale, et pour un individu quelconque, d'une rupture de cadre, ou de l'émergence d'une situation hors cadre ?

Or ce qu'aujourd'hui nous avons à traiter va plus loin encore : le décadage généralisé, paradoxalement aussi grégaire que solipsiste, induit par un usage non réfléchi du medium « réseau social ».

Seul derrière votre écran, sans que rien d'extérieur vienne vous limiter, Vous, rien que Vous, omnipotent. Vous seul existez, Vous voilà maître du réel. Vous êtes « Dieu » en somme (est-ce pour cela que chaque harceleur furieux a pris pour lui, personnellement, le doigt que Mila la malpolie se proposait de mettre « dans le cul » de Dieu ?). Corrélativement, le monde extérieur n'a pas de consistance : Samuel

Paty égorgé, est-ce si réel ? Comment serait-ce véritablement grave, si ce qui vaut relève de votre seul décret ? Plus de cadre : tout est permis.

Contre cette confusion mortifère, il est urgent d'armer les esprits et les cœurs. Autrement dit de réfléchir à réassurer les cadres, boussole et condition inévitablement précaire d'une vie civilisée.

Cela veut dire : faire prendre conscience que cette dissolution des cadres, portant une illusion destructrice, est un danger pour tous. Aujourd'hui Mila. Sa jeunesse embastillée. Sa vie menacée. Demain, combien de Mila, pour les motifs les plus futiles ? Pouvons-nous sans honte accepter cela ? Capituler sans imagination et sans combat ?

Dans « liberté de conscience », il y a le mot « conscience ». Ce mot signifie, et oblige : il dit la faculté qui permet de distinguer les plans, d'apprécier le sens, le poids et les conséquences effectives de ce que l'on dit et fait ; il renvoie à la responsabilité morale. La nôtre à tous.

La Justice va se prononcer³.

Que cela ne nous dispense pas de notre tâche impérative de transmission. »

Notes

¹ - En ligne <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/mila-harcelee-l-ivresse-de-puissance-des-petits-dieux-derriere-leurs-ecrans-20210621> . Mes remerciements vont au *Figaro* et particulièrement à Guillaume Perrault pour cette autorisation de reprise par *Mezetulle*.

² - Sabine Prokhoris, philosophe et psychanalyste, Élisabeth Badinter, philosophe, Liliane Kandel, sociologue, Catherine Kintzler, philosophe, Jean-Éric Schoettl, ancien Secrétaire général du Conseil constitutionnel.

³ - Décision attendue le 7 juillet.

Cette entrée a été publiée par Co-auteurs le 1 juillet 2021 dans Diaporama, Politique, société, actualité, Revue.

Pour citer cet article

URL : <https://www.mezetulle.fr/mila-livresse-de-puissance-des-petits-dieux-derriere-leurs-ecrans/>"Mila, l'ivresse de puissance des petits dieux derrière leurs écrans", par S. Prokhoris, E. Badinter, L. Kandel, C. Kintzler et J.-E. Schoettl, Mezetulle, 1er juillet 2021
